

Un Biterrois compte sur la microphysique pour percer le secret de l'abbé Saunière

Dans son article paru le 27 avril 1973 dans le *Midi-Libre*, le journaliste Francis Attard, après un clin d'œil aux fouilles de Rolland Domergue, relate l'expérience microphysique qu'un chercheur biterrois utilisa pour tenter de découvrir le trésor des Wisigoths à Rennes-le-Château !

La fièvre de l'or, c'est pire que la malaria. La « faim » justifiant les moyens, pour trouver le ou les trésors de Rennes-le-Château, les chercheurs auront utilisé tous les procédés d'investigations. Quelques-uns ont acheté des maisons du village et creusé une galerie depuis leur cuisine, au besoin en s'aidant de cartouches de dynamite, au risque d'être enterré vivant. D'autres ont passé au crible de leur intelligence et de leur imagination la singulière décoration de l'église voulue par l'abbé Saunière, détaillant soigneusement l'anatomie du Diable hideux qui supporte le bénitier, la disposition des carreaux en forme de damier du sol, le chemin de croix du Christ, les inscriptions en latin, pour découvrir derrière la plus petite anomalie un rébus, une allégorie susceptibles de les mettre sur la voie.

La parapsychologie n'a pas été écartée par d'autres qui ont cru trouver la clé de l'énigme en établissant un « contact » avec l'au-delà par l'intermédiaire d'un médium. Las, ça n'a pas mieux marché que le reste. Les vivants qui pourraient peut-être parler restant muets, les morts ont préféré se taire. La radiesthésie qui est parfois d'un grand secours, s'est avouée vaincue. Les appareils à détecter les métaux, précieux ou pas, ont gardé le silence.

A Béziers, j'ai rencontré un homme qui n'a fait appel ni aux fouilles, ni au déchiffrement des cryptogrammes, encore moins au spiritisme et à la baguette de sourcier. Comme Robert C..., de Perpignan, cet homme est sûr d'avoir localisé le trésor. Dix fois plus discret et cent fois plus méfiant que le chercheur spéléologue, il ne m'a pas donné son nom pour être sûr qu'il ne sera pas publié. Notre rencontre chez un ami commun a pris des allures de complot. Ce que je sais de lui, c'est qu'il a dépassé la cinquantaine. Bâti comme un fort des halles, il éclate de santé et d'optimisme. Si son cerveau est dérangé, je n'ai plus qu'à aller consulter un psychiatre, car je ne m'en suis pas aperçu. Simple artisan, il a su acquérir une vaste culture par la lecture, surtout celle des ouvrages scientifiques.

**Des bombes de Palomares
au trésor de Rennes**

Cet autodidacte n'a pas mal réussi sa formation permanente puisque la microphysique (l'étude des électrons et des atomes) ne lui est plus étrangère. C'est vrai que tout jeune il a eu sous les yeux l'exemple du regretté Muret, l'archéologue languedocien qui est à la base de toutes les découvertes de vestiges grecs et gallo-romains faites dans le site de Nissan-les-Ensérune et qui garnissent aujourd'hui le musée de l'Oppidum.

« M. Muret utilisait la microphysique pour ses recherches, dit mon interlocuteur que j'appellerai Marcel V... Depuis sa mort, on n'a plus rien trouvé. C'est son procédé que j'emploie à mon tour ».

En 1966, sans quitter Béziers, l'artisan-magicien a offert son concours aux Américains pour retrouver la dernière des trois bombes H qui s'étaient fâcheusement décrochée d'un avion U. S. au-dessus de Palomares, sur la Costa Brava.

« Tous les soirs, la télévision parlait de cette affaire qui avait jeté la panique tout le long de la côte. La ville de Palomares avait été évacuée par ses habitants. J'ai fait des recherches sur une carte avec du nitrate d'uranium car il s'agissait d'une bombe H et je

j'ai localisée en mer, alors que les Américains la cherchaient dans la campagne. J'ai aussitôt fait part des résultats de mes travaux à l'attaché naval de l'ambassade des Etats-Unis à Madrid. Je n'ai pas eu de réponse. Quelques jours plus tard, les recherches se sont déplacées vers la mer. Ensuite, la télévision a montré un plan de l'endroit où la bombe avait été repérée à une faible profondeur. C'était exactement là où je l'avais située ».

C'est également en se servant de ses connaissances en microphysique que Marcel V... a travaillé sur le trésor de Rennes-le-Château. Il vaut mieux le laisser parler :

« En 1964, un ami m'a demandé de mener des recherches sur le trésor de l'abbé Saunière. Je n'avais rien lu à ce sujet. Il m'a procuré des articles de revue, des livres qui traitaient de la question et j'ai commencé à étudier le terrain sur une carte d'état-major. Ensuite, je suis allé sur place avec un cousin. C'était au mois de mai. On ne pouvait pas faire un pas sans être suivis par un habitant du pays. Je suis retourné en 1966 avec ma famille et j'ai vu des choses stupéfiantes. Un chercheur avait installé une sorte de derrick

sur le toit d'une maison. J'ai entendu quelqu'un dire que les anciens parlaient à mots couverts d'un souterrain qui partait d'une bâtisse de Couiza pour aboutir à Rennes-le-Château ».

Encore le trésor du roi Salomon

1964-1973. Il n'a pas fallu neuf ans au microphysicien de Béziers pour pouvoir affirmer comme il le fait aujourd'hui que ses recherches ont abouti.

« Le trésor existe bel et bien. Je pense l'avoir situé dans un rayon assez restreint et je m'accorde une marge d'erreur de 5 % seulement », m'a-t-il déclaré dans un sourire qui a plissé la peau de son visage rond aux pommettes roses.

La microphysique de Marcel V... semble bien avoir révélé du même coup l'importance du gisement, mais là, il est encore plus vague :

« Je ne peux pas évaluer sa valeur en francs actuels. Disons qu'il y a une quantité importante d'or, d'argent et de bronze. C'est avec ces trois métaux que j'ai travaillé, comme je l'avais fait avec du nitrate d'uranium pour la bombe de Palomares. Il s'agit bien du trésor des Wisigoths, c'est-à-dire des richesses qui provenaient du temple de Salomon et il n'est pas impossible qu'il y ait plusieurs dépôts. Pour rester sur un plan historique, je vous dirai encore que Marie Desarnaud ne connaissait pas le secret de l'abbé Saunière. Quand il a trouvé le trésor à partir des documents de l'Eglise, il s'est bien gardé de lui révéler son emplacement ».

J'ai vainement essayé d'en tirer un peu plus du chercheur biterrois et de savoir en particulier si, selon ses calculs, la fortune dort depuis des siècles dans le village même de Rennes-le-Château ou sur le plateau du Razès. Quand ils se mettent à être méfiants, les Languedociens sont encore plus rusés que le plus madré des paysans normands qui cachent leurs calvados de fabrication locale dans leur fosse à purin. Il est vrai qu'en l'occurrence l'enjeu n'a aucune commune mesure avec quelques bouteilles d'alcool de pommes. J'ai cru tout de même comprendre que le trésor ne se trouverait pas à proprement parler dans le village, mais qu'il ne serait pas non plus très loin de ses premières maisons.

Avec peu de moyens mais des garanties

« En somme, il ne vous reste plus qu'à entreprendre des fouilles pour devenir un homme riche », ai-je fait remarquer à Marcel V...

Il m'a répondu en soupirant : « Ah ! vous croyez ça vous ! Ce serait trop beau. Vous ne pouvez pas imaginer les difficultés que je rencontre depuis 1966. J'ai même écrit dernièrement au Président de la République. Je ne sais plus à qui m'adresser pour obtenir l'autorisation de faire des fouilles.

« Chaque fois que j'ai fait une demande, on m'a répondu pour me prier poliment de fournir des indications plus précises sur l'emplacement du trésor. Moi, je ne suis pas tombé de la dernière pluie. Un trésor pareil, c'est presque une affaire d'Etat. Au moment du partage, je ne veux pas être oublié. Tout ce que je demande, c'est qu'on m'écoute. Le trésor n'est pas inaccessible. On peut le mettre à jour avec peu de moyens matériels et financiers. Si j'obtiens la garantie écrite de toucher ma part, alors je guiderai les recherches ».

Au fait, quelle serait cette part ? Selon les dispositions de l'article 716 du Code civil, les trésors trouvés dans les dépendances du domaine public ou privé de l'Etat appartiennent pour moitié à l'Etat et pour moitié à l'inventeur. Cela, pour les découvertes faites par hasard. Quand elles surviennent à la suite de recherches, la part de l'inventeur diminue. Il ne touche plus qu'une prime.

A en juger par les folles dépenses de l'abbé Saunière au début de ce siècle et son train de vie, Marcel V... peut se rassurer. Avec les miettes du trésor des Wisigoths il nagerait dans l'opulence. A condition bien sûr que sa microphysique n'ait pas buté à son tour sur ces mystérieux obstacles qui semblent protéger le secret de Rennes-le-Château. Que peut la volonté de l'homme contre celle de l'Infini ?

Envoyer vos commentaires à : asso-RLC.doc@orange.fr
ou directement sur la news